

APPEL À COMMUNICATIONS pour le Colloque International du CRINI (EA 1162)

« Mythologies urbaines et migrations » (10, 11, 12 décembre 2015)

Le colloque « Mythologies urbaines et migrations », organisé par le CRINI en décembre 2015, s'inscrit dans le cadre d'une réflexion portant à la fois sur l'interculturalité, en s'attachant à la rencontre et à la reconnaissance de cultures plurielles, et sur la transculturalité, en privilégiant l'échange et la création *entre* ces cultures, dans une dynamique créatrice cherchant à dépasser les barrières culturelles. Cette approche permettra de recentrer la réflexion sur les concepts d'interculturalité et de transculturation et leurs dimensions créatives (Fernando Ortiz, 1940, Angel Rama, 1982, Mary Louise Pratt 1992, Julie F. Codell 2012, Joel Kuortti 2014) concernant notamment les aires américanistes (aires anglophone et hispanophone), anglicistes, germanistes, hispanistes, italianistes, et les comparatistes.

Le colloque « Mythologies urbaines et migrations » envisagera ces questions sous plusieurs angles, permettant notamment de remonter à la source des créations et de leur élaboration : géopolitiques culturelles (Adela Pineda, 2006), interactions littéraires et culturelles dues à des situations d'exil ou à des missions diplomatiques d'artistes réinventant à distance leur pays dans leurs œuvres (Noel Riley Fitch, 1983, Timothy Hampton, 2009), depuis les réceptacles culturels qu'ont pu représenter certaines villes (Paris, New-York, Barcelone, Rome, Berlin...). Les interactions dans le contexte des exils et des migrations et la manière dont s'effectue la transition entre l'expérience vécue et les récits qui en rendent compte (correspondances, récits de vie, poésie, théâtre, cinéma...) permettront de s'interroger sur l'importance de la dimension créative dans l'écriture *sur* et *à partir* des villes.

Un autre volet de cette approche concerne la remise en question des formes génériques classiques (biographie, autobiographie, récits de vie et de témoignage...), par l'émergence de nouvelles formes d'écritures (la psychogéographie, la mythopoétique etc.), en lien avec la ville et les mutations urbaines. De nouveaux contextes traduisent en effet une instabilité croissante du sujet dans la narration, qui questionne les genres. Dans le contexte urbain de ces interactions (exils et migrations notamment), comment s'effectue cette transition entre l'expérience vécue et le récit ? Quels enjeux idéologiques soulèvent les récits de témoignage ? Que nous apprennent-ils sur la société dans laquelle vit le témoin et quels enjeux soulèvent l'utilisation de recours littéraires dans l'écriture testimoniale (Christiann Anderson, 2002, Gérard de Cortanze, 1997) ? De nouveaux champs de recherche apparaissent aussi dans le cadre de l'histoire des mentalités et des représentations : comment par exemple caractériser la barbarie dans le cadre d'une sémiotique de la culture ? Comment le mot « invention » se substitue-t-il aujourd'hui à celui de « représentations » (Michel Agier, 1999, Sylvain Venayre 2005). Ou encore comment la sensibilité devient-elle un objet pour la recherche (Javier Pérez Siller) ?

La ville occupe une place centrale dans ces questionnements. La création d'une ville constitue un acte fondateur qui légitime l'occupation d'un territoire. Son existence est directement liée aux premiers phénomènes migratoires. Elle apparaîtra au fil des ans comme le foyer de la modernité dans l'opposition « civilisation et barbarie ». Dans l'histoire des relations entre l'Europe et les Amériques au cours des siècles, les villes européennes ont notamment joué un rôle comme référents dans la conquête des Amériques (au XVIème siècle) ou comme capitales culturelles d'où ont été forgées des images de l'Amérique (au XXème siècle). La ville génère traditionnellement un ensemble de mythes artistiques et



littéraires issus de son histoire et de son quotidien, de légendes et de récits oraux mêlant réalité et fiction. Création propre à l'homme, la ville se présente à la fois comme une construction réelle et imaginaire, à travers laquelle une communauté recherche sa cohésion et ses possibilités créatrices (voir les villes imaginaires en littérature).

On questionnera également les relectures de l'histoire urbaine induites par le soubassement des religions et des mythes dès les origines : sur quoi reposent les fondations des mythes urbains ? Où se situe le fondement de la Ville avant et après ses représentations bibliques ? On s'intéressera aux figures symboliques et aux représentations individuelles ou collectives qui ont participé et contribué à son édification mythologique (Peter Ackroyd 2001), ainsi qu'aux formes de discours qui en rendent compte. Comme sujet imaginaire à part entière, la ville peut également être associée à l'univers fantastique : fantômes, cauchemars, peurs, mondes souterrains etc. (gothique urbain, surréalisme...) ; ou être envisagée comme motif et objectif de voyages à travers les temps. Comment les typologies sociales inventées par les arts et la littérature contribuent-elles à créer une image mythique, idéalisée ou inquiétante de la ville ? Parallèlement aux arts et à la littérature, les médias, la presse et le cinéma ont aidé à construire une image de la ville en lien avec des réalités historiques, sociales et économiques chez les voyageurs et les migrants, générant à leur tour de nouvelles mythologies des marges (quartiers, banlieues, favelas, townships...) On s'interrogera encore sur la fonction jouée par le mythe urbain dans ses différents rapports aux pouvoirs. Dans ce cadre, la dimension économique occupe une place importante, en ce sens que la ville et le cadre urbain demeurent des enjeux pour des stratégies économiques entre des pouvoirs locaux et régionaux, étatiques et internationaux, entre le monde rural et le monde urbain, les exigences de la mondialisation et les pratiques et les traditions populaires (globalisation, *global cities*, guerre de l'eau etc.)

Les propositions de communications (durée 25 mn) devront être envoyées d'ici le **9 octobre 2015** à :

Jean-Marie Lassus (Jean-Marie.Lassus@univ-nantes.fr)

Georges Letissier (georges.letissier@univ-nantes.fr)

Pilar Martínez-Vasseur (Pilar.Martinez-Vasseur@univ-nantes.fr)

sous la forme d'un texte d'un maximum de 450 mots, et être accompagnées d'une brève présentation biographique et de deux références bibliographiques.

Les résumés et les communications se feront **en français**, ce colloque donnera lieu à publication après expertise des communications soumises à un comité de lecture.